

Bonnard, Pierre

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **121 (1995)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

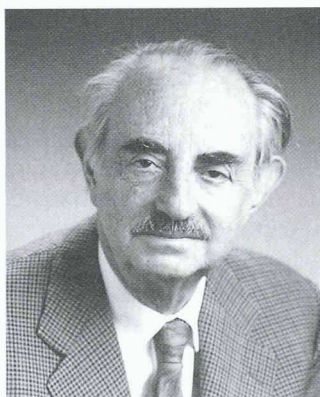
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

† Pierre Bonnard, architecte SIA 1916 - 1994



On le savait atteint dans sa santé depuis quelque temps déjà, mais son départ, à fin novembre, nous a surpris, comme nous surprendra toujours le décès de quelqu'un à qui l'on était attaché; et Pierre Bonnard était un personnage attachant.

Fils d'un architecte bien établi sur la place de Lausanne, il a subi l'influence de son père, qui lui a inculqué le sens de l'architecture; mais aussi celle de ses oncles, l'helléniste André Bonnard et le philosophe Arnold Reymond, qui ont su donner au jeune homme des bases remarquables pour faire de cet autodidacte un être brillant et cultivé.

Pour nous, il était avant tout un «patron», dans le sens que lui donne le milieu médical qu'il a si bien connu, et si bien servi; car s'il n'avait pas au plus haut degré – et il le savait bien – le don du trait qui fait le grand architecte, il avait la qualité indigne qui distingue les grands chefs d'orchestre des autres: il savait faire jouer au soliste et à l'orchestre la partition à laquelle il imprimait sa personnalité. Dans ce rôle, Pierre Bonnard a su discerner les talents précoces de jeunes qu'il a retenus dans son atelier de la rue de Bourg: Jacques Favre, Marx Lévy, René Vittone, Pierre Rossi, Guido Cocchi, Claude Wasserfallen, et combien d'autres que je ne citerai pas (qu'ils me le pardonnent!), dont plusieurs ont été professeurs.

Il régnait là une ambiance particulière, propice à la recherche, qui permettait de créer des réalisations marquantes: la gare du L.O. du Grand-Chêne, dont on n'a pas assez dit la qualité, la Tour Georgette, le cinéma ABC (ex Lumen), la clinique Bois-Cerf et son complexe immobilier, celle de la Source, l'usine SAPAL ou le bâtiment administratif pour André & C^{ie}, en association avec Jean Tschumi; il ne faut pas non plus oublier que Pierre Bonnard a été l'un des auteurs du gigantesque complexe du CHUV, avec Jean-Pierre Cahen et Jacques Lonchamp. Nous laissons à d'autres le soin de dresser la liste exhaustive des réalisations que nous lui devons.

Mais l'on retiendra surtout celle du complexe de l'OMS, dont le projet était dû à Jean Tschumi; Pierre Bonnard s'était fait un point d'honneur d'en diriger l'exécution, après le décès de son confrère dans le train entre Paris et Lausanne.

Pierre Bonnard avait su prendre une place à part dans le milieu des architectes vaudois; il ne s'engageait guère pour des groupements professionnels, mais c'est cependant à lui que l'on a fait appel pour siéger dans la Commission pour la Maison SIA, à Zurich, où il a su faire entendre la voix et la sensibilité des Romands pour un objet dont l'aboutissement n'était pas facile.

Sa conception personnelle du libéralisme l'a fait s'intéresser très tôt au problème du logement social, et on lui doit plusieurs belles réalisations pour le Logement ouvrier, où il continua ainsi sur la voie qu'avait ouverte son père. Il savait aussi payer de sa personne pour le mieux-être des déshérités; à ce titre, il a siégé aux conseils de la Fondation Le Foyer, pour les aveugles faibles d'esprit, ou de la Fondation Louis-Boissonnet, qui est devenue un EMS important. Sa vaste culture l'a conduit tout naturellement à s'intéresser aux arts et, tout récemment encore, il se penchait, avec notre atelier, sur un projet pour le Musée de l'Hermitage. A la fin de sa vie, il avait quitté son activité principale d'architecte pour s'occuper de problèmes de promotions ou de mise en valeur de bien-fonds; là aussi, il savait faire preuve de clairvoyance et d'imagination, et c'était une expérience extraordinaire que de le trouver en face de soi dans le rôle du maître de l'ouvrage! Il montrait en cette occasion le même acharnement à rechercher la solution juste, et inlassablement il mettait en application cette sentence de Boileau qu'il aimait à citer: «Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage...» A l'heure où la vie aurait pu être douce pour lui, il a connu des épreuves que beaucoup d'autres n'auraient pas supportées: peu après le décès de son épouse, ce fut celui de l'un de ses fils. Il en éprouva un immense chagrin, mais trouva dans un regain d'activité l'antidote à cette situation pénible. Il aimait l'ordre et les choses bien organisées; il a ainsi conçu lui-même le déroulement de ses obsèques, choisissant les thèmes de réflexion pour le prédicateur. La très nombreuse assistance au sein de laquelle avaient pris place plusieurs de ses confrères, a ainsi pu retrouver, un instant encore, la personnalité hors du commun de celui qui nous a quittés.

Veuillent sa famille et ses proches trouver ici l'expression de notre sincère attachement à cet homme qui nous manquera, et qui nous avait fait l'honneur de nous accorder sa confiance.

*François Neyroud,
architecte SIA*

(Tornow Photo Lausanne)